

*Sur le Goût des mots par l'exercice de la traduction, Oana Benedicta Feher,
Alba Iulia: Editura Aeternitas 2021*

Conf. univ. dr. CORALIA TELEA
Universitatea „1 Decembrie 1918” din Alba Iulia

Abstract : *As the title suggests, Sur le **Goût des mots** par l'exercice de la traduction (2021), Oana Benedicta Feher's book, is an exercise in the translation of a less common text belonging to the French anthropologist and ethnologist Françoise Héritier (Le Goût des mots, 2013), in a personal approach. Following the logical thread, the author goes from the minimal explanation of a translator's familiar terminology, put in direct connection with the text to be translated, to the highlighting of lexical and semantic difficulties through direct practice on the chosen text, offering us, in the last part, almost entirely, her own version. The surprises provided by the transposition of many expressions from one language into another are not without interest. The experience acquired by the author during her university studies, followed by the teacher's practice and demonstrated in this book, deserve the attention of those preparing to become translators from Romanian into French.*

Keywords: *translation, translation studies, word, terminology, difficulty;*

L'auteure du livre qui fait l'objet de notre article fonde la traduction proposée sur des ouvrages fondamentaux traitant de l'art de voir au-delà du contenu formel des mots. Elle puise les sens suivant les conseils précieux de traduction donnés par Ferdinand de Saussure, Georges Mounin ou Henri Mitterrand, pour ne citer que peu des noms mentionnés dans la vaste et rigoureuse bibliographie du livre. Le livre de Oana Benedicta Feher, est, d'après les indications du titre même, un exercice de traduction d'un texte moins commun appartenant à l'anthropologue et ethnologue française Françoise Héritier, dans une approche personnelle. En suivant le fil logique, l'auteure passe de l'explication minimale de la terminologie familière à un traducteur et en directe connexion avec le texte à traduire, à la mise en évidence des difficultés lexicales et sémantiques par des applications directes sur le texte choisi, pour nous en offrir, dans la dernière partie, presque intégralement, sa propre version. Les surprises procurées par la transposition de bon nombre d'expressions d'une langue dans une autre ne sont pas sans intérêt. L'expérience acquise par l'auteure lors de ses études universitaires, suivie par le travail d'enseignante et concrétisés dans ce livre, méritent l'attention de ceux qui se préparent à devenir traducteurs du roumain en français.

Étant à l'origine la dissertation rédigée par Oana Benedicta Feher à la fin de ses études de master, le livre témoigne des préoccupations constantes dont l'auteure fait preuve dès son mémoire de licence. Ses études la recommandent, ce livre confirme la rigueur du travail fait et l'acribie du chercheur. Étant un esprit animé par la curiosité intellectuelle, Oana Benedicta Feher témoigne aussi de la générosité, puisqu'elle nous confie le secret de la découverte de l'œuvre fabuleuse de Françoise Héritier à nous tous, lecteurs toujours ouverts et intéressés, tout en nous offrant quelques repères bibliographiques dans le but de comprendre l'ensemble de ses préoccupations

livresques¹. En même temps, elle lance un défi à tous ceux qui aimeraient faire le métier de traducteur, en leur proposant un exercice de traduction matérialisé dans la version roumaine fondée sur de nombreux prestigieux dictionnaires actuels.

Le livre, comptant une centaine de pages, s'ouvre sur des remarques adressées *Au lecteur* pour parler de l'exploit considéré assez téméraire entrepris avec la traduction du livre de Françoise Héritier. En prenant comme point d'appui de sa démarche la source commune du français et du roumain, l'auteure exprime clairement son espoir de faciliter la lecture vouée à la traduction d'un livre rapprochant des mots pris individuellement, pour les mettre en contexte ensuite.

Les considérations préliminaires traitent des repères terminologiques, dont le rappel s'avère être particulièrement nécessaire à un meilleur entendement de la version roumaine du livre de Françoise Héritier. Les distinctions entre langage, langue et parole d'abord, entre mot et parole ensuite sont opérées compte tenu des précisions faites dans des tomes fondamentaux issus en format papier², ou bien dans des articles parus en ligne sur des sites prestigieux par leur volume³, mais aussi par la qualité des documents y postés⁴. Oana Benedicta Feher s'assume la chronologie de sa démarche traductive. Il en va de soi que pour procéder à la traduction d'un livre écrit par un ethnologue, il est bien nécessaire de traiter de la rigueur des concepts, tels « pensée », « culture » et « anthropologie ». Georges Mounin, Simone Manon et Henri Mitterrand sont cités par l'auteure de la traduction pour souligner une fois de plus la relation inextricable entre sens et signification des mots, entre philosophie et linguistique, sens et pensée. En étroite relation avec la date de la parution du livre signé par Oana Benedicta Feher, les dates renvoyant à la consultation des articles publiés en ligne attestent d'un tri raisonnable des sources d'information. L'auteure consulte non seulement des encyclopédies et des dictionnaires tels ceux déjà cités, mais aussi des blogs⁵ affichant des informations rigoureuses et exactes, d'une valeur scientifique incontestable et adéquats pour un livre quoi part d'un mémoire de maîtrise. C'est toujours dans ce chapitre voué aux considérations préliminaires que l'auteure procède à résumer les titres des livres écrits par Françoise Héritier, en dressant la liste des ouvrages les plus connus, tout en mentionnant la date de leur parution dans le format papier et le profil de l'œuvre, qu'il soit scientifique ou autre. Le fil conducteur du livre est dirigé vers l'explication du choix du livre à traduire, cela à partir du titre. Oana Benedicta Feher avoue avoir plongé dans le travail, tout en étant stimulée par l'éveil des sens : le goût à

¹ Ethnologue et anthropologue remarquable, Françoise Héritier (1933-2017) rajoute à sa contribution scientifique ce livre qui renvoie surtout aux rapports établis dans le monde actuel entre langue, parole, philosophie et linguistique.

² Saussure, Ferdinand de. (1995). *Cours de linguistique générale*, Édition critique préparée par Tullio de Mauro. Postface de Louis-Jean Calvet. Paris VIe : Editions Payot & Rivages. PDF. https://www.academia.edu/32390103/Cours_De_Linguistique_Generale_Saussure_Ferdinand.

³ *Wikipédia. L'encyclopédie libre*.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

⁴ TLFi. Trésor de la langue française informatisé

<https://www.atilf.fr/ressources/tlfi/>.

⁵ « Mots et paroles : quelle est la différence ? ». *Le français entre quat'z'yeux. Le blog que j'aurais voulu lire quand j'étudiais le français* (mercredi 8 mars 2017)

<https://lefrancaisentrequatzeux.blogspot.com/2017/03/mots-et-paroles-quelle-est-la-difference.html>. Consulté le 6 juin 2020.

côté de l'odorat et du toucher occupe une place essentielle dès la naissance. Tous les sens du nom « goût » sont recensés en puisant dans divers dictionnaires, la conclusion qui s'impose est celle concernant la présence de la pluralité, voire même la totalité de ceux-ci dans la construction du syntagme nominal qui donne le titre du livre, à savoir *Le goût des mots*. L'exposition de la structure du livre se poursuit par des classifications des mots, fort nécessaires pour illustrer la rigueur et la précision de l'écriture de l'auteure. C'est bien ainsi que prend fin le chapitre introductif qui constitue, en fait, une sorte de compte-rendu de la première partie du livre, avec ses cinq séquences : « L'entrée du jeu », « Premier registre », « Deuxième registre », « Troisième registre », et « La sortie du jeu ». Ce premier chapitre est d'autant plus nécessaire qu'il y rassemble des idées visant la rédaction du livre et les mentions y faites.

« Un atelier de traduction », le chapitre suivant du livre, est consacré à la traduction, en général, aux rapports instaurés entre la traductologie et le traducteur, en particulier. L'auteure affirme son appartenance en tant que professionnel du métier à des piliers installés par des chercheurs dont l'œuvre est devenue un repère incontournable dans ce domaine, tels Jean-René Ladmiral ou Tudor Ionescu. Ce chapitre s'avère particulièrement nécessaire dans l'économie du livre, puisqu'il fonde l'exercice de traduction proposé sur des bases solides. Particulièrement intéressantes en ce sens s'avèrent les pages réservées aux difficultés sémantiques de la traduction. Prenons l'exemple d'exercice de traduction expliqué d'un des cinq textes courts créés par François Héritier rien qu'avec des expressions toutes faites. Il s'agit de « *Mère au bord de la crise de nerf, récit* », le récit imaginaire d'une mère agitée qui se confesse à une très bonne amie en attendant un conseil ou un soutien. Il est formé de phrases très courtes qui provoquent le traducteur : « *Ce gamin est plus éveillé qu'une potée de souris. Il tuerait père et mère pour n'en faire qu'à sa tête. [...] Il vous saute au cou et vous embrasse comme du bon pain. Ah ! il sait vous mettre sur le qui-vive et vous faire marcher, le garnement !* » (Héritier 2013 : 100-101). Après la reproduction intégrale de la courte histoire en français, Oana Benedicta Feher propose sa traduction intégrale, mais pas avant de venir avec des explications pertinentes de quelques expressions qui favorisent ainsi une exploration linguistique intéressante. Prenons la première expression, *éveillé comme une potée de souris* : « Le *Littré*, donne comme premier sens pour l'entrée *potée* : "Ce qui est contenu dans un pot. Une potée d'eau. / En Normandie, faire la potée, préparer le petit pot pour ses enfants. / *Fig. et familièrement*. Un grand nombre d'enfants. Une potée d'enfants." L'expression qui signifie *être très vif, très gai*, peut trouver son équivalent approximatif dans "iute ca un titirez" » (Feher 2021 : 42). Une autre expression très intéressante, transformée en automatisme verbal est *tranquille comme Baptiste* :

Attestée à partir du début du XIX^e siècle, l'expression *tranquille comme Baptiste* peut avoir trois origines « sans aucun lien entre elles ». La première, venant du personnage de Baptiste (aussi nommé Gilles), qui, dans les spectacles du théâtre de la Foire, au XVIII^e siècle, « faisait le niais dans les parades ou les farces » en subissant, « avec un flegme quasiment britannique, les coups qui lui étaient infligés, à la plus grande

joie de spectateurs ». La deuxième ferait allusion à un acteur de la Révolution Française nommé Baptiste, « qui jouait parfaitement le naïf tout en gardant le calme olympien et faisait rire tout Paris », qui ne se souciait de rien et se contentait de très peu, se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage. Comme il s'agissait d'une époque dangereuse, agitée, les Parisiens « auraient eu coutume de dire "Ah, quand serons-nous tranquilles comme Baptiste ?" »⁶ *A face pe niznaiul*, l'équivalent approximatif que nous avons trouvé, signifie « faire semblant de ne rien savoir sur quelque chose, comme les soldats russes après avoir volé, en répondant aux questions par : ni znău ! »⁷.

Les difficultés rencontrées par Oana Benedicta Feher dans son exercice de traduction sont énumérées et classifiées dans le chapitre suivant, « Une version roumaine de séquences du livre *Le Goût des mots* ». Les exemples donnés servent à se forger une image de la difficulté de traduction vue de point de vue du choix lexical, du sens propre ou figuré attribué aux mots choisis afin de rendre le sens. Ce chapitre du livre constitue un véritable manuel destiné aux apprentis de la traduction, qui prennent ainsi conscience des défis les plus évidents lancés par le travail du traducteur. La partie finale du livre est celle qui rend la touche personnelle de l'auteure de la traduction. Après avoir exposé les raisons théoriques qui fondent son travail, Oana Benedicta Feher propose sa traduction du livre de Françoise Héritier.

Dans *En guise de conclusion*, l'auteure relance l'idée qui l'a conduite dans sa démarche: celle portant sur l'âme du traducteur qui ressent l'odeur appétissante de certains livres. Pour conclure, Oana Benedicta Feher exprime son espoir de pouvoir éveiller dans l'esprit de ses lecteurs le désir d'apprendre le français pour être à même de comparer sa saveur avec celle de la langue maternelle et en savourer le goût. D'ailleurs, les dernières pages qui ne comprennent que « Pour continuer... » un début de phrase, se veulent une invitation directe adressée au lecteur-traducteur de ne pas s'arrêter à ses pages, mais de continuer sa propre recherche, sa quête personnelle.

Nous estimons que le livre dont on parle ci-dessus pourrait devenir un véritable instrument dans l'apprentissage du français à la portée des étudiants désireux de s'exercer dans l'art de la traduction, mais surtout il pourrait être considéré un exemple de travail consciencieusement accompli.

Feher, O. B. (2021). *Sur le Goût des mots par l'exercice de la traduction*. Alba Iulia : Aeternitas.

Héritier, Fr. (2013). *Le Goût des mots*. Paris : Odile Jacob.

⁶ « tranquille comme Baptiste ». Expressio.fr Les expressions françaises décortiquées ; explications sur l'origine, signification, exemples, traductions. <https://www.expressio.fr/expressions/tranquille-comme-baptiste>, consulté le 2 novembre 2021 (Apud, Feher 2021 : 44).

⁷ « a face pe niznaiul ». *Dexonline*.

<https://dexonline.ro/definitie/niznai>, consulté le 2 novembre 2021 (Apud, Feher 2021 : 44).